

Au château de Goutelas, le laboratoire du droit

Lieux de pensées — 3/6 — Restauré dans les années 1960 par des avocats, des ouvriers et des paysans, ce centre culturel situé à Marcoux, dans la Loire, articule recherche juridique et démarches artistiques

MARCOUX (LOIRE) - envoyé spécial

Une légende du piano traverse la cour du château. Habillé d'un impeccable manteau blanc, l'artiste fend la haie d'honneur formée par les enfants de la région. Le géant du swing, qui a révolutionné la musique afro-américaine, se dirige vers l'écurie, transformée en salon de musique. En cette soirée du 25 février 1966, Duke Ellington va donner, à Goutelas (Loire), l'un des concerts les plus mémorables de sa carrière. L'un des plus bouleversants. Mais que fait le compositeur de *Caravan* et de *Mood Indigo* dans ce coin reculé du Forez? Que vient-il chercher dans ce château bâti à flanc de coteau qui, cinq ans auparavant, n'était qu'un amas de pierres? Il vient saluer ses «frères».

Qui sont ses «frères» de Goutelas? Des juristes emmenés par Paul Bouchet (1924-2019), avocat au barreau de Lyon et résistant dans le réseau de *Témoignage chrétien*, mais aussi des artistes éclairés, comme le peintre et lithographe Bernard Cathelin, des réfugiés espagnols, des paysans, des ouvriers, des catholiques et des communistes, de jeunes agriculteurs chrétiens et des syndicalistes de la CGT, tous embarqués dans la restauration de cette demeure fortifiée redécouverte par Paul Bouchet et son frère Louis, le 23 juillet 1961. Cet enfant des monts du Lyonnais crée avec ses amis une société civile immobilière afin de la racheter à un paysan, Noël Durand, pour un franc symbolique, alors qu'elle était abandonnée depuis le XIX^e siècle.

Étonnant parcours que celui de Paul Bouchet. Ancien camarade du futur chef d'orchestre Pierre Boulez au lycée de Montbrison (Loire), il fut un pionnier du syndicalisme étudiant avant de devenir un spécialiste du droit social, de défendre les indépendants d'Algérie, de créer les premiers cabinets d'avocats et de cofonder le Syndicat de la magistrature. Par la suite, Paul Bouchet présidera l'ONG ATD Quart Monde et sera conseiller d'Etat. Lorsque le collectif rachète la ruine de Goutelas, au début des années 1960, l'idée est d'y croiser les arts et les lettres, les ruraux et les urbains, d'estomper la frontière entre les manuels et les intellectuels. Réussir l'«amalgame» entre «des personnes que rien ne prédisposait à se rencontrer et à œuvrer ensemble» afin de vivre, disait-il, une «expérience fraternelle».

Cette utopie attira des auteurs de renom : le dramaturge Armand Gatti, en 1968, pour la lecture d'une pièce interdite par le gouvernement français à la demande de l'Espagne, *La Passion du général Franco*; le philosophe Michel Foucault, invité en 1977 à redéfinir la notion de «justiciable»; sans oublier Roger Planchon, le directeur du Théâtre national populaire de Villeurbanne (Grand Lyon), qui dénichait pour le concert de 1966 un piano à queue d'exception — «le plus beau que j'aie jamais vu ou entendu», témoignait Duke Ellington.

«Jardinier punk»

Mentionné dans *L'Astrée*, célèbre roman pastoral et régional écrit au XVII^e siècle par Honoré d'Urfé, le château de Goutelas est architecturalement conçu sur un plan en forme de H. «H» comme «humanisme». L'humanisme de la Renaissance, bien sûr, incarné par Jean Papon (1507-1590), grand juge du Forez, l'un des propriétaires historiques du château. Mais aussi celui de ces intellectuels en-

gagés qui ont «l'humanisme juridique comme boussole», disait Mireille Delmas-Marty, professeure au Collège de France et seconde femme de Paul Bouchet. Un humanisme au sein duquel le droit est un bien commun, accessible et pluraliste.

Telle est encore la vocation de ce lieu créé par des avocats progressistes, où de nombreux doctorants et magistrats séjournent lors de colloques et de séminaires recherchés. «Goutelas est un lieu central de la pensée juridique», témoigne Olivier Leclerc, directeur de recherche au CNRS et administrateur du château. «C'est un laboratoire où l'on inscrit le droit dans la société.» À l'image de l'écrivain Camille de Toledo, auteur associé du château en 2022, qui, tel un greffier du vivant, anime les auditions du «Parlement de Loire», un processus constituant destiné à faire du fleuve une personnalité juridique.

Devenu, en 2015, un centre culturel consacré à l'humanisme, au droit et à la création, dirigé à présent par Grégory Diguët, le château de Goutelas s'est largement tourné vers les humanités environnementales avec, au printemps, un festival des transitions, Futurs possibles. Une série de rencontres et d'ateliers souvent reliés au territoire et à ses habitants. Il faut dire que ceux-ci sont attachés au château depuis des générations : entre 1961 et 1975, de nombreuses familles de la région ont participé à sa restauration, à l'instar de Marcel Louison (1924-2002), un paysan forézien filmé par Jean-Luc Godard et Anne-Marie Miéville dans un film pour la télévision (*Louison*, 1976), dans lequel il remarquait déjà que les gens s'étaient trop faits à l'idée qu'«on aurait de l'abondance en permanence». Tenus à la fin des années 1970, ces propos résonnent particulièrement dans ce festival d'écologie où l'on cherche des «remèdes à la solastalgie» et où l'on sonde le sol du Forez par l'enquête et la cartographie.

Hébergés dans des chambres sobres, les participants déjeunent et dînent sur des tables serrées autour desquelles la fourme de Montbrison n'est jamais oubliée. Dehors, un food truck entouré de lampions rassemble les éner-

gies et aime les discussions. Des artistes en résidence croisent des écologues engagés. On y parle de la dissolution des Soulèvements de la Terre, on se donne rendez-vous pour la première édition des Résistantes, ces «rencontres des luttes locales et globales» organisées du 3 au 6 août sur le plateau du Larzac.

La sensation de vivre un changement de monde est patente. Avec trois temps forts marqués par l'écologie, mais aussi l'hospitalité à l'heure des grandes migrations ou encore la question des droits LGBT en milieu rural, le château de Goutelas s'inscrit résolument dans les problématiques de son temps et n'hésite pas, avec une pléiade de permanents concernés et de bénévoles diplomates, à aborder ces questions délicates.

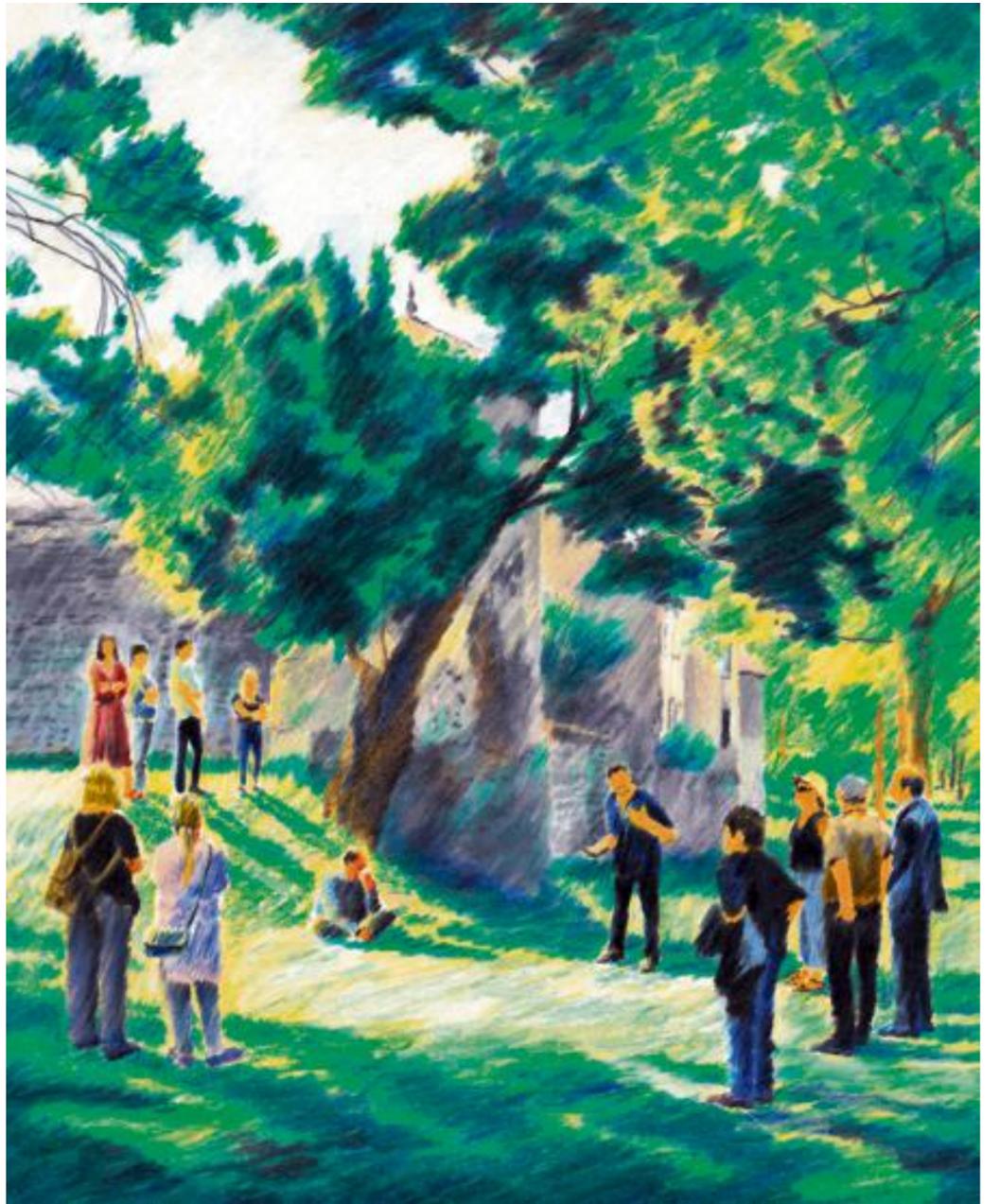
Ainsi peut-on mieux comprendre pourquoi Duke Ellington commença son fameux concert par une *Symphonie pour un monde meilleur*. Un titre qui, écrit-il dans ses Mémoires, «fait référence à un temps à venir, sur terre, en mer ou dans les airs, où il n'y aura ni guerre, ni convoitise, ni barrières» (*Music Is My Mistress*, Slatkine et Cie, 2016). Mais il n'y a pas que des pianistes de jazz à Goutelas. Il y a aussi un «jardinier punk», Eric Lenoir, invité ce prin-

temps à embarquer des cyclistes écolos et cultivés jusqu'à la Bâtie d'Urfé, fleuron du Forez et décor de *L'Astrée*, une balade au cours de laquelle ce paysagiste de formation a défendu, contre l'horticulture de la Renaissance tournée vers la mise en scène du pouvoir par la maîtrise de la nature, le «jardin punk», manière de cultiver des plantes «à partir de rien, de faire avec les restes dans un endroit abîmé avec très peu de moyens».

De retour à Goutelas, certains cyclistes rincés mais dessillés ont remarqué une discrète statue de Duke Ellington, située juste à côté de l'endroit où le maestro fut pris en photo avec une poule sur le piano. Lors de son séjour, «Duke» avait décidément tout compris de cet étonnant château. Au point de composer, en 1971, *The Goutelas Suite*, œuvre orchestrale destinée à «traduire [ses] sentiments en musique». Humaniste et solidaire, lieu collectif où l'on aime aussi travailler en solitaire, Goutelas a la saveur d'un solo partagé, le charme unique d'un concert de piano en hiver. ■

NICOLAS TRUONG

Prochain article Paris, carrefour du «Grand continent»



CLÉMENT THOBY

Camille de Toledo : « Un exemple du lien à tisser entre ce qui se pense dans l'époque et un territoire »

ENTRETIEN

Ecrivain associé du château de Goutelas en 2022 et auteur d'*Une histoire du vertige* (Verdier, 224 pages, 19,50 euros), Camille de Toledo témoigne de la nécessité de s'écarter des grandes villes pour penser le nouvel âge de l'écologie.

Qu'apportent à un écrivain des lieux tels que Goutelas ?

Les métropoles vivent dans l'illusion d'un temps révolu, quand elles étaient à la pointe de l'histoire. Depuis le milieu des années 1990 et l'aggravation des crises de la Terre, le sens de l'histoire a basculé vers les périphéries. Je suis toujours allé chercher ces lieux en marge du grand

bruit des villes. Le sens du temps à venir, c'est d'aller vers des lieux fragiles, des alcôves où l'on peut cultiver autre chose que le pouvoir. Goutelas est un exemple du lien à tisser entre ce qui se pense dans l'époque et un territoire.

Sont-ils des laboratoires pour repenser le droit des fleuves et des rivières ?

C'est à Goutelas que j'aimerais concevoir, avec les juristes qui y travaillent depuis des années, un «centre d'écriture de la loi à venir». C'est d'ailleurs dans cette optique que je suis venu y discuter avec l'anthropologue Philippe Descola ou le juriste Laurent Neyret du tournant perspectiviste des droits de la nature et des voies pour protéger le monde vivant.

On attend aujourd'hui de la pensée qu'elle soit située : liée aux corps en présence, qu'elle s'ancre dans des pratiques d'enquête, des relations. C'est donc en ce sens que je lancerai, à l'automne, un nouveau processus citoyen, depuis Nantes et ses environs, qui a pour titre : «Vers une Internationale des rivières».

Que signifie la multiplication de ces écrans de pensée ?

La France a une géographie balzacienne ; on a tendance à ne regarder que dans un sens : celui, militaire, de la «conquête», qui va de la province vers Paris. Mais dans le temps long de l'histoire de l'art, ce sens est toujours démenti. Les villes épuisent les terres alentour, les corps de celles et ceux qui y vivent. Et dans cette

époque des épuisements, il faut chercher des forces, revenir vers les forêts, se rendre au chevet des lacs, des rivières... Penser depuis les «archipels», c'était le sens des écrits du poète et philosophe Édouard Glissant [1928-2011]. Les lieux comme Goutelas, le Banquet du livre, à Lagrasse [Aude], la Manufacture d'idées, désormais à Hurigny [Saône-et-Loire], Chapitre Nature, dans la Creuse... Il y en a tant, de ces lieux qui retissent des liens loin des villes. Dès les années 1970, les artistes du land art, ou même des figures comme Hamish Fulton, un artiste marcheur qui a renoncé à produire, avaient inauguré ce tournant. Les villes sont myopes. Elles enregistrent les grands cris, mais le sens murmure toujours. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR N. T.